

DOMINIQUE FIAT | 16, rue des Coutures Saint-Gervais F-75003 Paris  
+33 1 40 29 98 80  
info@dominiquefiat.com  
www.dominiquefiat.com

Anita DUBE

PRESSE / PRESS  
(Selection)

## Paris À l'heure indienne

À côté des institutions, les enseignes parisiennes manifestent aussi de l'intérêt pour l'art indien



Chandramohan Sreelamantula, *Heartland-1*, 2008, huile sur toile.  
Galerie Albert Benamou, Paris.

**PARIS** ■ Alors que le paysage institutionnel français s'est mis ce printemps à l'heure indienne, à la faveur des expositions concoctées par le Musée d'art contemporain de Lyon et le Centre Pompidou, à Paris (lire le *JdA* n° 347, 13 mai 2011, p. 17 à 22), les galeries ne se tiennent pas en retrait du phénomène, cinq d'entre elles consacrant simultanément des accrochages à des artistes du sous-continent. Des questionnements sociaux et politiques dominent souvent ces productions. Chez Dominique Fiat, Anita Dube déploie un bel accrochage où, notamment, deux œuvres donnent à voir des mots de velours noir courant sur les murs, brouillés car superposés, évoquant

l'élégance de la résistance (*Elegance For Mireille*, 2011) et le pouvoir des masses en vue de parvenir au changement (*History is... For Egypt*, 2011). S'emparant du toujours vif problème territorial du Cachemire, l'installation *Kash (For Kashmir)* (2011) déploie au mur des photos encadrées par des rosaces de velours blanc sur lesquelles court une ligne noire évoquant la frontière indo-pakistanaise, lieu du conflit. L'attachement à la contestation se manifeste également dans les peintures et gravures sur bois de Chandramohan Sreelamantula, visibles chez Albert Benamou, qui aborde de front les tabous de l'homosexualité, du sexe et du désir. Mondialisation oblige, des artistes

tel Sudarshan Shetty, à la galerie Daniel Templon, questionnent les influences réciproques et fusions possibles entre les traditions indiennes et occidentales, voire la dissolution des identités. Ainsi la carcasse d'une voiture est-elle finement sculptée dans du bois, alors que d'élégantes vitrines voient s'animer en leur intérieur des objets quotidiens, tels des pots ou des tasses (*Untitled*, 2011). De son côté, Rina Banerjee interroge à travers le métissage de sa pratique sa double appartenance aux cultures indienne et occidentale, puisque née à Calcutta mais élevée à Londres et vivant à New York. Chez Nathalie Obadia, une étrange et très iconique sculpture en atteste, qui voit un assemblage hétéroclite fait de plumes, embauchoirs de bois, cornes d'animaux et tissus chatoyants dominés par une tête de poupée en porcelaine blanche coiffée d'un turban oriental (*Prenatural passage came from wet whiteness...*, 2011). Remarquable dessinatrice, elle peuple ses feuilles de créatures insaisissables plongées dans des compositions toujours hybrides.

**De l'intérêt mais pas de précipitation**  
À la galerie Perrotin, Bharti Kher a figé des objets du quotidien dans de la résine, en empêchant ainsi l'usage ou en contrariant leur charge symbolique. Trois fauteuils couverts de tissus ainsi

« englués », à la légèreté soudainement niée, sont les pièces les plus intéressantes données à voir (*Absence ; Saturate ; Dominate*, 2011). Plus loin, des vitrines emplies de riz, gâteaux en céramique et service à thé posés sur des blocs de granit apparaissent trop littérales (*Home Maker*, 2011). D'un point de vue commercial, les choses avancent toutefois doucement dans l'hexagone. Si Nathalie Obadia souligne qu'« il y a eu une alliance parfaite entre les expositions institutionnelles et le relais des galeries [qui a fait que les] collectionneurs ont été mis en confiance et ont compris l'importance de la scène artistique indienne », d'autant plus qu'« un certain nombre d'artistes indiens exposent à Paris depuis au moins

huit ou neuf ans dans des galeries et que les collectionneurs ont eu la possibilité de les voir très tôt et de les acheter », l'acte d'achat lui-même ne semble pas toujours relever de l'évidence, même pour des noms déjà installés. Ainsi Julie Morhange, en charge de Bharti Kher – pourtant une star – à la galerie Perrotin, qui lui avait déjà consacré une exposition en 2008, précise-t-elle que « le contexte actuel aide à la visibilité de son travail », tout en admettant qu'« il n'y a pas eu jusqu'à maintenant de base de collectionneurs français très importante. Ils sont parfois freinés par les formats des œuvres pas toujours domestiques. »

Frédéric Bonnet

**GALERIE ALBERT BENAMOU**, 24, rue de Penthièvre, 75008 Paris, [www.benamou.net](http://www.benamou.net), tj sauf dimanche et lundi 10h-19h. Jusqu'au 15 juillet

**GALERIE DOMINIQUE FIAT**, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris, [www.dominiquefiat.com](http://www.dominiquefiat.com), tj sauf dimanche et lundi 11h-19h. Jusqu'au 13 juillet

**GALERIE NATHALIE OBADIA**, 3, rue du Cloître-Saint-Merri, 75004 Paris, [www.galerie-obadia.com](http://www.galerie-obadia.com), tj sauf dimanche 11h-19h. Jusqu'au 13 juillet

**GALERIE PERROTIN**, 76, rue de Turenne, 75003 Paris, [www.perrotin.com](http://www.perrotin.com), tj sauf dimanche et lundi 11h-19h. Jusqu'au 18 juin

**GALERIE DANIEL TEMPLON**, Impasse Beaubourg, 75003 Paris, [www.danieltemplon.com](http://www.danieltemplon.com), tj sauf dimanche 10h-19h. Jusqu'au 23 juillet

**GALERIE JAEGER BUCHER**, « Zarina Hashmi, Noor », 5-7, rue de Saintonge, 75003 Paris, [www.galeriejaegerbucher.com](http://www.galeriejaegerbucher.com), tj sauf dimanche et lundi 11h-19h. Jusqu'au 18 juin

**Anita Dube** ♥♥

**GALERIE DOMINIQUE FIAT** 16, rue  
des Coutures Saint-Gervais (III<sup>e</sup>).

**TÉL.** : 01 40 29 98 80.

**HORAIRES** : du mar. au sam. de 11 h à 19 h

**JUSQU'AU** 13 juillet.

Anita Dube, l'une des artistes contemporaines indiennes les plus en vue, aborde les problèmes sociaux, religieux et politiques à travers un langage esthétique empreint de mémoire, d'histoire et de mythologie. Elle écrit des mots, les matérialise grâce à du fil de fer recouvert de velours. Elle incruste des photos d'inconnus dans des rosaces baroques. C'est sa manière à elle d'exprimer son état d'esprit, tel un manifeste baptisé « Babel : New Works ».

S. de S.

parcours\_

# Paris-Delhi-Bombay

L'Inde est à l'honneur à Paris, avec une grande expo d'art contemporain au Centre Pompidou (avec également des artistes français) et la participation de plusieurs galeries.

et aussi, autour de l'inde\_

**Bharti Kher – *Leave Your Smell***

Etoile de New Dehli (et épouse d'une autre étoile de l'art, Subodh Gupta), cette artiste née à Londres présente ici des sculptures d'objets quotidiens, tour à tour dramatiques et poétiques, chargés de traces et d'histoires.

Jusqu'au 18 juin à la galerie Perrotin, 63, rue de Turenne, 3°. Du mardi au samedi de 11 h à 19 h. Tél. : 01 42 16 79 79.

**Anita Dube – *Babel : New Works***

Une tour de Babel de mots, puisque ce sont eux qui composent les œuvres de cette exposition. L'artiste joue avec leur aspect autant que leur sens.

Jusqu'au 13 juillet à la galerie Dominique Fiat, 16, rue des Coutures Saint-Gervais, 3°. Du mardi au samedi de 11 h à 19 h. Tél. : 01 40 29 98 80.

**Rina Banerjee, chimères de l'Inde et de l'Occident ;**

***Une cour royale en Inde : Lucknow***  
 Saison indienne au musée Guimet, et grande exposition consacrée à la culture cosmopolite de la cour royale de Lucknow, capitale culturelle

cosmopolite de l'Inde du nord aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avec 200 œuvres et objets venus de musées du monde entier. Côté art contemporain, parsemant les collections permanentes du musée, des travaux de Rina Banerjee, qui mixe sa culture américaine et les codes de son pays l.

Musée national des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 16°. jusqu'au 26 septembre (Rina Banerjee) et jusqu'au 11 juillet (*Une cour royale en Inde*). Tlj sauf mardi, de 10 h à 18 h. Entrée : 7,50 €. Tél. : 01 56 52 53 00.

**Encore Rina Banerjee !**

***Imagining the Other Half of the World from Here*** montre une installation et une série de beaux dessins inédits, entre couleurs pop et pratiques ancestrales indiennes.

Jusqu'au 13 juillet à la galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître Saint-Merri, 4°. Du mardi au samedi de 11 h à 19 h. Tél. : 01 42 74 67 68.

***Indian Spring***

Trois jeunes artistes dans l'Inde du XXI<sup>e</sup> siècle, une exposition

spectaculaire comme l'est ce pays aux mille visages et aux mille couleurs.

Jusqu'au 30 juin à la galerie Albert Benamou, 24, rue de Penthièvre, 8°. Du lundi au samedi de 10 h à 19 h. Tél. : 01 45 63 12 21.

**Sudarshan Shetty – *Between the Teacup and a Sinking Constellation***

Nouvelle installation de cet « artiste conceptuel connu pour ses installations sculpturales énigmatiques, souvent animées, qui interrogent la fusion des traditions indienne et occidentale mais aussi les préoccupations domestiques ».

Jusqu'au 23 juillet à la galerie Templon, 30, rue Beaubourg, au fond de la cour, 3°. Tél. : 01 42 72 14 10.

et encore\_

**Monumenta, avec l'artiste**
**Anish Kapoor**

Grand Palais, jusqu'au 23 juin, entrée 5 €. www.monumenta.com.

***Indian Highway IV***

Musée d'Art contemporain de Lyon. 31 artistes indiens sur 1 000 m<sup>2</sup>.

Itinéraire d'expositions d'art contemporain mettant l'Inde à l'honneur

## FOCUS INDIEN

par Joël Riff

*Deux architectures de verre et de fer hébergent dans la capitale des événements de grande ampleur, en vue d'offrir une hospitalité à la culture indienne et aux formes qu'elle revêt dans les arts plastiques de notre temps. Ces institutions stimulent une dizaine d'autres propositions qui partagent à leur manière des échantillons de cet ailleurs fascinant. Exotisme typique, l'Inde souffre probablement aujourd'hui du monolithique caractère bollywoodien dans lequel il est toujours plus confortable de l'enfermer. Et une exposition qui respecte cette contrée devrait être capable d'en dépasser la caricature.*

Cette riche actualité entraîna plusieurs galeristes à inviter des artistes indiens pour une première collaboration ou au contraire confirmer des engagements avec ceux déjà intégrés à leur équipe.

Dominique Fiat invite **Anita Dube**.

**Jusqu'au 13 juillet 2011**

**Galerie Dominique Fiat**

16, rue des Coutures Saint Gervais - 75003 Paris

01 40 29 98 80

du mardi au samedi de 11h à 19h

Et elle se faisait attendre depuis des mois. « Paris / Delhi / Bombay » consiste, par son titre-même, en une série de déplacement entre deux mégapoles lointaines et notre petite cité, en souvenir des expositions « Paris / New-York », « Paris / Berlin », « Paris / Moscou » élaborées par Pontus Hulten à la fin des années 1970. L'accrochage s'organise autour d'un noyau didactique et safrané, dont les issues s'alignent comme autant de chapitres d'un guide touristique. La première scène artistique est représentée par Ayisha Abraham, Sarnath Banerjee, Atul Bhalla, Krishnaraj Chonat, Nikhil Chopra, Atul Dodiya, Anita Dube, Sunil Gawde, Sakshi Gupta, Sheela Gowda, Shilpa Gupta, Subodh Gupta, Sunil Gupta, N. S. Harsha, Jitish Kallat, Amar Kanwar, Bharti Kher, Sonia Khurana, Riyas Komu, Nalini Malani, Pushpamala N, Raqs Media Collective, Ravinder Reddy, Tejal Shah, Sudarshan Shetty, Dayanita Singh, Kiran Subbaiah, Vivan Sundaram, Jiten Thukral & Sumir Tagra et Hema Upadhyay. La seconde l'est par Kader Attia, Gilles Barbier, Alain Bublex, Stéphane Calais, Alain Declercq, Leandro Erlich, Pierre & Gilles, Cyprien Gaillard, Loris Gréaud, Camille Henrot, Fabrice Hyber, Jean-Luc Moulène, ORLAN, Jean-Michel Othoniel, Gyan Panchal et Philippe Ramette. Bien-sûr, l'aventure donne à voir quelques bribes issues de l'incroyable péninsule. Mais la manifestation, étrangement, met davantage en valeur quelques productions françaises, respectables, dont les qualités n'avaient pourtant pas besoin de cette initiative pour être ainsi opposées.

**Jusqu'au 19 septembre 2011**

**Centre Pompidou**

## NOW | EXPOSITIONS

**Anita Dube****Babel****24 mai-13 juil. 2011**

Vernissage le 24 mai 2011

**Paris 3e. Galerie Dominique Fiat**

A travers cette exposition, l'artiste indienne Anita Dube explore la limite des mots et de leur chair, et la manière avec laquelle ils expriment, tel un manifeste, la réalité du monde vue par l'artiste. Ces mots clefs suggèrent l'utopie et la dystopie dans lesquelles nous sommes plongés.

**Communiqué de presse****Anita Dube****Babel**

L'artiste Anita Dube entend élever la primauté du toucher à la vue. Ces travaux, qui s'inscrivent dans un ensemble, «incarnent» littéralement les mots, leur rendant la chair et l'os, lorsque dans une performance — et la série photographique tirée de celle-ci — l'artiste découpe des mots dans la viande — des mots clefs suggérant l'utopie et la dystopie dans lesquelles nous sommes plongés.

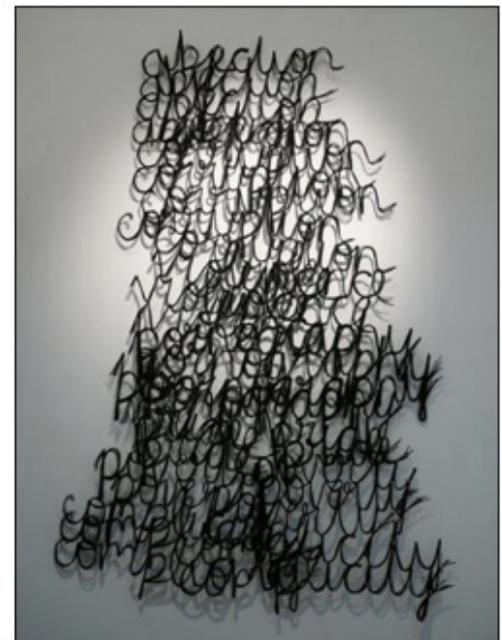
L'oeuvre *Kash (for Kashmir)* est composée de rosaces de plafond de style baroque recouvertes de velours blanc dans lesquelles viennent se loger des photographies que l'artiste a prises d'inconnus, de paysages ou de fleurs lors de son dernier voyage au Kashmir. Seul le début du mot, Kash, signifiant «espoir» en hindi, est conservé et souillé de taches en dripping noires délimitant la ligne d'un violent conflit politique.

Ces idées sont ensuite développées dans d'autres travaux de mots utilisant le velours, prenant à bras le corps des préoccupations touchant la société et l'individu, de perte et de régénérescence. Les pièces *Elegance* et *History is...(for Egypt)* construites à partir de textes trouvés au hasard par l'artiste décrivent avec admiration la beauté de la résistance et le pouvoir des foules à amener les changements sociaux. Dans la pièce *Babel*, Dube décrit la cacophonie, le chaos et la désillusion dans lesquels nos vies sont plongées tout en étant entourées de joie, d'espoir et de beauté, capables de lui redonner un sens.

**Vernissage**

Mardi 24 mai. 18h-21h.

## Infos



## Créateurs

- Anita Dube

## Lieu

- Paris 3e.Galerie Dominique Fiat

## Autres expos des artistes

- Ensba : Indian Summer

**Dans la même rubrique**► **Marielle Paul**

Montagnes russes, été indien, arabesques et paradis latin

► **Cédric Eymenier, Isabelle Arthuis**

Entre le cristal et la fumée (part II)

## Des oeuvres trop enfermées dans une lecture politique

Le Monde | 26.05.11 | 16h13



**L**e propos de l'exposition "Paris-Delhi-Bombay" insiste sur les aspects politiques sous-jacents dans les oeuvres des artistes indiens sélectionnés. Citons pêle-mêle le problème des castes, des identités sexuelles, de l'émancipation féminine, ou, plus généralement du passage d'une civilisation millénaire et hétérogène vers une ère moderne et mondialisée. Mais ce parti pris a priori passionnant a le défaut d'imposer aux oeuvres un principe d'interprétation qui met à mal leur complexité.

Les délicieuses et mortelles tresses de lames de rasoir, une des oeuvres les plus fortes de l'exposition, que Sunil Gawde enguirlande de roses rouges artificielles, renvoient sans doute aux attentats commis par les Tigres tamouls et certainement à l'assassinat de Rajiv Gandhi, en 1991, tué à l'aide d'un explosif caché dans des colliers de fleurs. Aussi ces lames sont-elles classées côté politique. Mais elles peuvent se comprendre d'une autre manière, inspirée de Georges Bataille et de Luis Buñuel. Les miroirs fêlés et tapissés de bindis - la marque ronde et noire portée au front par les hindous - de Bharti Kher, autre pièce excellente, sont côté "intime". Il serait tout aussi justifié d'y voir des métaphores de la société dans ses rapports avec la religion majoritaire. Ainsi est-on partagé entre le plaisir très fort de retrouver des artistes dont les qualités sont reconnues largement et le léger agacement que suscite le principe même de la répartition en catégories. Les lanternes magiques de Nalini Malani, la vidéo à la poétique panthéiste d'Amar Kanwar, les bricolages minéraux et organiques de Sheela Gowda, et ceux, voluptueusement morbides, d'Anita Dube, les deux maquettes réalisées par Hema Upadhyay inspirées par le plus grand bidonville de Bombay, ou le rideau de fer où Atul Dodiya a juxtaposé l'image de la déesse de la prospérité et celle de trois femmes qui ont préféré le suicide au déshonneur de devoir se marier sans dot, n'ont besoin d'aucun conseil de lecture. Ils s'imposent par l'adéquation des formes, des matériaux, des références et des idées.

Ha.B. et Ph.D.

## ▼ L'AIR DU TEMPS

**Paris à l'heure indienne**

PARIS – Aux débuts du Centre Pompidou, le commissaire Pontus Hulten avait lancé la série d'expositions « Paris... (« Paris-Berlin », Paris-Moscou », « Paris-New York ») pour « situer Paris dans le flux des échanges artistiques ». C'est un peu la même ambition qui anime l'ambitieux « Paris-Delhi-Bombay » qui va mettre le Centre Pompidou à l'heure du sous-continent pendant quatre mois : films, musique, débats et, évidemment, art contemporain. Fondée sur de nombreuses commandes, l'exposition ne veut pas seulement montrer la vitalité de la création indienne contemporaine, des vidéos d'Anita Dube aux empilements de vaisselle inox de Subodh Gupta. Elle veut aussi étudier le regard de la scène française sur cette réalité que la mondialisation rend à la fois proche et fuyante... Gilles Barbier, Orlan ou Cyprien Gaillard (parmi une vingtaine d'artistes) ont ainsi été invités à livrer leur interprétation de « Bharat » (le nom sanscrit de l'Inde), mêlant histoire, écologie et mythe. Du karma à Bollywood, en passant par Shiva, Gandhi ou la moto Royal Enfield, le dialogue brasse large...

• *Paris-Delhi-Bombay* au Centre Pompidou, du 25 mai au 19 septembre 2011

[En savoir plus](#)

## ▼ L'ARTISTE DE LA SEMAINE



Anita Dube, *History is... (For Egypt)*, 2011, fil d'acier recouvert de velours noir, 185 x 204 x 15 cm. Courtesy Galerie Dominique Fiat, Paris.

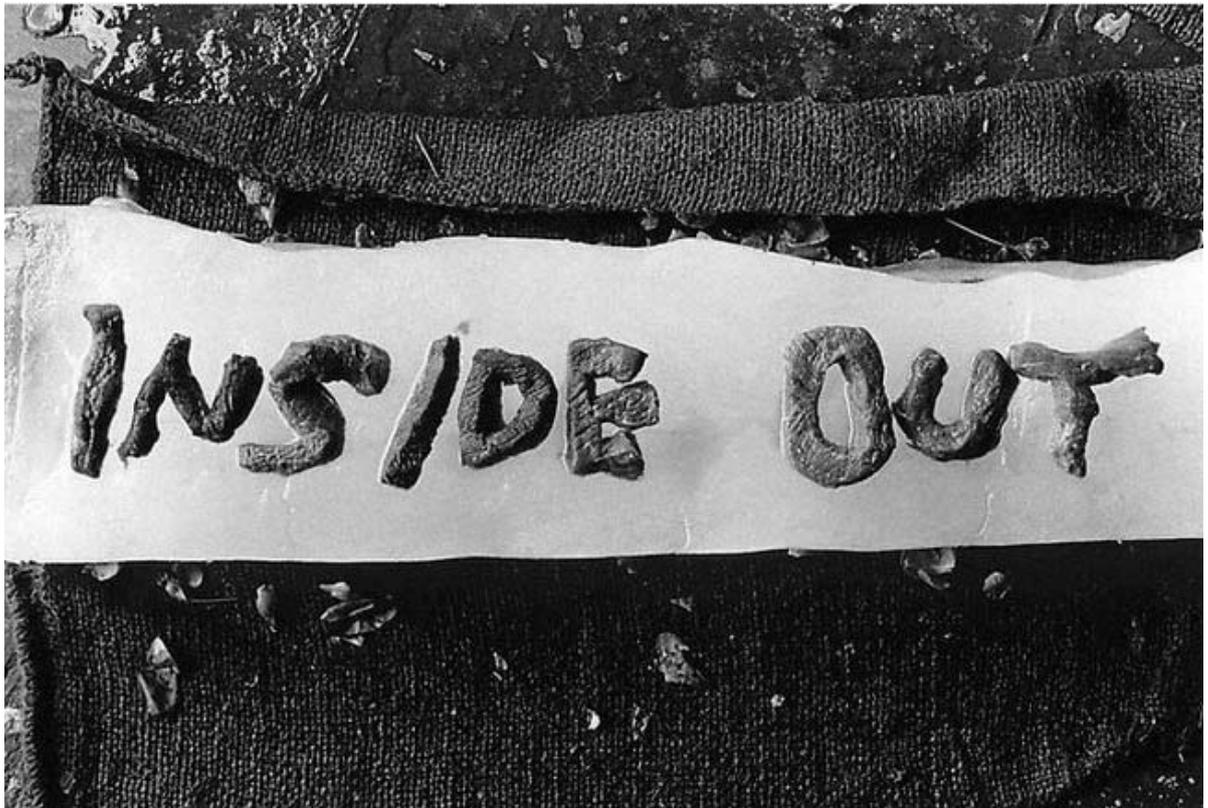
**Anita Dube : le poids des mots**

Elle est née en 1958 à Lucknow, une cité actuellement célébrée au musée Guimet pour sa vitalité créative aux XVIIIe et XIXe siècles. Mais Anita Dube ne se rattache pas vraiment à la tradition : les sources d'inspiration de sa dernière exposition à la galerie Dominique Fiat sont plutôt à chercher du côté de Joseph Kosuth, Lawrence Weiner ou Jenny Holzer. Les lettres y prennent chair (l'artiste en découpe même dans un morceau de viande) et incarnent littéralement, par leur disposition ou leur matériau, le sens des mots – Erotics, Politics,

Elegance... Ou Kash : la première syllabe du mot Kashmir signifie « espoir », ce que le conflit local infirme. Anita Dube fait partie des artistes indiens participant à « Paris-Delhi-Bombay » au Centre Pompidou. Elle y est présente avec l'installation *Silence*, réalisée à partir d'ossements humains.

• Anita Dube est exposée à la galerie Dominique Fiat du 24 mai au 13 juillet 2011.

[En savoir plus](#)



Anita Dube  
Courtesy Dominique Fiat

## Babel

### New Works by Anita Dube

Encore environ un mois : 24 mai → 13 juillet 2011

L'artiste Anita Dube entend élever la primauté du toucher à la vue. Ces travaux, qui s'inscrivent dans un ensemble, « incarnent » littéralement les mots, leur rendant la chair et l'os, lorsque dans une performance — et la série photographique tirée de celle-ci — l'artiste découpe des mots dans la viande — des mots clefs suggérant l'utopie et la dystopie dans lesquelles nous sommes plongés.

L'œuvre *Kash* (for Kashmir) est composée de rosaces de plafond de style baroque recouvertes de velours blanc dans lesquelles viennent se loger des photographies que l'artiste a prises d'inconnus, de paysages ou de fleurs lors de son dernier voyage au Kashmir. Seul le début du mot, *Kash*, signifiant « espoir » en hindi, est conservé et souillé de taches en dripping noires délimitant la ligne d'un violent conflit politique.

Ces idées sont ensuite développées dans d'autres travaux de mots utilisant le velours, prenant à bras le corps des préoccupations touchant la société et l'individu, de perte et de régénérescence. Les pièces *Elegance* et *History is... (for Egypt)* construites à partir de textes trouvés au hasard par l'artiste décrivent avec admiration la beauté de la résistance et le pouvoir des foules à amener les changements sociaux. Dans la pièce *Babel*, Dube décrit la cacophonie, le chaos et la désillusion dans lesquels nos vies sont plongées tout en étant entourées de joie, d'espoir et de beauté, capables de lui redonner un sens.

# Anita Dube

Les objets sculpturaux séduisants d'Anita Dube sont des leurres dans un jeu d'apparences : leur charme comporte invariablement une ruse. Anita Dube a reçu une formation d'historienne de l'art et s'est liée dans les années 1980 avec l'Indian Radical Painters and Sculptors Association, groupe d'artistes de gauche actif à Baroda, affûtant ainsi la dimension critique qu'elle souhaite conférer à sa démarche de plasticienne. Un esprit frondeur imprègne les joliessees superficielles de ses objets polymorphes. L'ambiguïté intrigante de ses œuvres provient d'une tension permanente entre la portée symbolique des matériaux qu'elle emploie et les configurations qu'elle leur impose. En témoignent les treize éléments qui composent *Silence (Blood Wedding)*, de 1997. Comment pourrait-on se douter que ces objets étranges enveloppés d'un somptueux velours rouge, rehaussés de paillettes, perles et dentelle, sont en réalité des ossements humains ? Ils font penser à une fleur, un collier, et à d'autres fétiches plus singulièrement érotiques, mais rien dans cet attirail de boudoir ou de maison close ne rappelle les vestiges de squelettes qu'Anita Dube a si habilement camouflés. Les os sont des objets trouvés. Indépendamment de leurs connotations intimes pour l'artiste (son père était chirurgien et leur habillage de fanfreluches participe d'un hommage aux dons de couturière de sa mère), leur récupération à des fins plastiques est en quelque sorte une manière de leur redonner la vie, le rouge renvoyant à la symbolique « païenne et transgressive » du sang, où Anita Dube voit également un « signe de différence sexuelle et de sexualité autre » ; le rouge est aussi la couleur des vêtements de la mariée hindoue le jour de son mariage. Les talismans érotiques d'Anita Dube regorgent d'allusions contribuant à augmenter encore le trouble de l'identité sexuelle qui est un leitmotiv de son travail. Ils ont aussi des résonances dans la sphère du politique, et ces deux aspects convergent bien souvent dans le registre

anthropologique, par exemple lorsque des yeux en verre de fabrication industrielle qui servent d'ex-voto offerts à une idole dans un temple se transforment en agents d'infiltration : ils sont fixés au mur et au plafond par centaines dans les installations *in situ*, un peu comme une éclosion virale. On dirait un essaim d'insectes migrants ou un assemblage suggestif de fragments d'anatomie. Dans les œuvres ultérieures, le corps politique est clairement visé, en particulier dans *Illegal* (2005), où des déchets industriels ingénieusement recyclés composent un ensemble sculptural qui fait irrésistiblement penser à une ville en ruine. L'évocation des bombardements américains est évidente, mais il s'agit aussi d'une méditation sur les dommages infligés à l'architecture traditionnelle du « Tiers-Monde ». La poétique et la politique de l'objet trouvé, où s'enchâssent de multiples niveaux de sens, ont toujours captivé l'imagination d'Anita Dube.

Deepak Ananth

Traduit de l'anglais par  
Jeanne Bouniort

## Bibliographie sélective

Anita Dube, cat. exp., New York, Boss  
Piper Gallery, 2006. Textes de Peter  
Nash, Karabi Kapoor, Gayatri Sinha  
et Philippe Vergès.

Horn Museum, *Natives in Contemporary  
India*, cat. exp., Barne / Oculidom,  
Rd, Kunstmuseum Bern / U. Hege, 2001.

Pooja Soofi (éd.), *The King Book,  
1957-2007*, Kolkata, Harper Collins  
Publishers India, 2006.

Paris - Delhi - Bombay ...

Née en 1958 à Lucknow (Inde).  
Vit et travaille à New Delhi.

### Foi + doute : Anita Dube

Anita Dube (née en 1958) a recours à plusieurs médias pour ses œuvres : photographie, installation de sculptures, vidéo et performance. Bien qu'elle appartienne à une génération antérieure à celles de Gupta, Chopra et Bhalla, sa première exposition individuelle s'est tenue au début des années 1990. Diplômée d'histoire de l'art à la Maharaja Sayajirao University (MSU) de Baroda en 1982, Dube a été à l'origine d'une rupture fondatrice dans le discours sur l'histoire de l'art en Inde lorsqu'elle était la porte-parole d'un groupe d'artistes, éphémère mais très influent, l'Indian Radical Painters and Sculptors Association (1986) qui comptait notamment parmi ses membres K.P. Krishnakumar, Alex Mathew et C.K. Rajan.

Marxistes, les Radicals dénonçaient ce qu'ils considéraient comme les limites bourgeoises du *white cube* de la galerie ou du musée ; ils travaillaient avec des matériaux non-conventionnels. Mais ils étaient eux-mêmes enfermés dans les limites d'une idéologie dogmatique qui donnait la priorité à la question de la classe sur les questions de genre, d'appartenance ethnique et d'identité régionale. Dube s'est dé faite de l'autoritarisme de la gauche en s'affirmant comme agent créateur féministe et a fait ses premières expériences de sculpture à la fin des années 1980. Loin de se contenter de soulever la question du genre, elle a proposé un point de vue transgenre qu'aucune artiste indienne n'avait exprimé jusqu'alors. Les œuvres de Dube déconstruisent les pathologies du désir,

sur fond de fascisme aux multiples facettes : le patriarcat, l'hindouïté (*Hindutva*) et le militarisme mondial. Dans ses œuvres, le lieu de ces tensions et tiraillements est le corps humain, démembré, éroticisé avec perversion, vulnérable devant la violence, mais aussi, de manière paradoxale, régénérateur.

Artiste laïque de gauche, Dube exige que spirituel et sacré soient séparés de la religiosité patriarcale. À la fin des années 1990, elle s'est mise à collectionner les yeux en céramique de diverses divinités que l'on peut acheter dans les rues des villes indiennes où se trouvent des temples. Elle a réuni ces objets dans des installations variant selon le lieu, et sous la forme de photographies-performances. Elle arrache ces yeux à leur contexte rituel conventionnel et s'en sert pour bâtir une liturgie visuelle postmoderne : par exemple, les méandres d'un fleuve malade qui coule le long d'un mur<sup>18-21</sup>. Face à ce fleuve d'yeux, nous nous sentons confrontés aux regards de populations déplacées par milliers, marginalisées par la construction de grands barrages et par un développement technico-économique dévoyé<sup>22</sup>.

Dans certaines de ses installations sculpturales et de ses photographies, Dube interroge le rituel et le kitsch des pratiques dévotionnelles indiennes d'un point de vue féministe. Ainsi, dans *Soap / Lick* (Savonne / Lèche) (2002), un accessoire de salle de bains, suivant le rôle de lotus-vagin, est empalé sur un *triskul*, ou trident, symbole clé de l'ascétisme shivaïte, aujourd'hui détourné par les forces de l'hégémonisme hindou. À propos de son rapport au sacré, Dube reconnaît qu'elle entretient une relation dévotionnelle intime avec ses sculptures : son approche est à peu près du même ordre que celle d'un/e adepte de la tradition *bakti*, qui lave et habille les dieux et crée, par là même, un théâtre rituel<sup>23</sup>. « Ce qui m'intéresse, c'est que [mes sculptures] possèdent l'aspect resplendissant des dieux, aspect qui dénote la transfiguration,

le nourricier et le spirituel. Il y a aussi une contamination qui tient du merveilleux grâce à l'entremêlement profane avec le réel<sup>24</sup>. » Mais le sacré est contaminé par un virus, le virus de la religiosité politisée qui infecte la sphère publique indienne. Me revient à l'esprit l'aphorisme de Barbara Kruger que je préfère : « Foi + doute = sagesse. » Dube est une féministe qui donne toute sa place à la rencontre critique avec le sacré ; elle sait que le doute est un élément essentiel de la trousse de survie de l'artiste en ces temps menaçants.

Avec ce bref panorama des pratiques artistiques contemporaines indiennes s'intéressant au sacré, j'ai voulu montrer que le sacré est une réserve intarissable de ressources, qu'il n'est pas l'apanage des seules religions et qu'il peut nourrir des pratiques culturelles critiques

Paris - Delhi - Bombay ...  
exhibition catalogue, 2011  
text by Nancy Adajania

### 71 Le sacré interrogé



très diverses. Le sacré ne peut être réduit aux données absolues de la doxa, aux vérités indiscutables du dogme, aux commandements de la praxis convenablement appliquée, ni même à la soif de révélation et à la recherche du divin. Au contraire, considéré comme un domaine de la quête – qui met en jeu plusieurs paradigmes de la participation, les uns se recoupant, les autres s'opposant mutuellement – le sacré semble proposer tout un éventail d'enrichissements, de provocations et de réconfort.

Traduit de l'anglais  
par Jean-François Corne  
Le présent essai est la version actualisée  
d'un texte éponyme à paraître  
prochainement dans l'ouvrage *In-Flux*,  
aux Éditions Sago.



Anita Dube  
**Silence (Blood Wedding)**, 1997  
Installation de 13 éléments  
Os humains, velours, tulle et perles  
Dimensions variables  
Vue de son exposition personnelle  
« You Tell What You Know Down Here, Girl »,  
Sakshi Gallery, Bombay, 1999  
Lalita & Anupam Poddar Collection  
Courtesy de l'artiste et Sakshi Gallery, Bombay

Anita Dube  
**Silence (Blood Wedding)**,  
1997 (détails)



Anita Dube  
**Silence (Blood Wedding)**, 1997  
1. Fan, 2. Tunnel, 3. Bird, 4. Blade,  
5. Book, 6. Spoon, 7. Moth,  
8. Flame, 9. Garland, 10. Face, 11. Skull,  
12. Flower, 13. Cup





